

Société | Sofia Abbassi remporte le prix d'Aqui ! de la citoyenneté européenne



La jeune collégienne Sofia Abbassi du collège Rosa Bonheur de Bruges a remporté le prix d'Aqui ! de la citoyenneté européenne, ce mardi 28 mai, lors de la remise des prix de la citoyenneté européenne. Cette cérémonie organisée par le département de la Gironde et l'association France-Libertés Gironde a rassemblé quinze collèges girondins à l'amphithéâtre Montaigne, sur le campus de l'université à Pessac. Les élèves ont été invités à participer à ce concours unique d'écriture dans l'espace européen. Cette 16^e édition se déroule dans le cadre de la semaine nationale d'éducation contre le racisme, l'antisémitisme et la lutte contre les discriminations.

« *L'Europe est le résultat de la Seconde Guerre Mondiale. Depuis sa fondation, il y a davantage de liberté.* » À 14 ans, Sofia Abbassi, élève de 4^e C au collège Rosa Bonheur de Bruges, a remporté le prix d'Aqui ! de la citoyenneté européenne avec un texte abordant l'antisémitisme. Comme elle, les collégiens de quinze établissements de la Gironde ont été récompensés pour avoir participé au concours d'écriture sur la citoyenneté européenne organisé par le département.

Antisémitisme, racisme, sexisme sont autant de thématiques qui reviennent dans les textes de ces jeunes citoyens de l'Europe. Pour cette 16^e édition, les élèves et leurs professeurs se sont réunis pour une grande cérémonie à l'amphithéâtre Montaigne, sur le campus de l'université à Pessac, rythmée par la classe de jazz du collège Éléonor de Provence de Monségur.

Une future professeure d'histoire-géographie

Dans son texte, Sofia Abbassi a choisi de parler d'antisémitisme, car elle relie la Shoah au passé de l'Europe. « *Dans ma classe, il n'y a pas d'élèves de confession juive et nous sommes plutôt mal à l'aise vis-à-vis de l'histoire des persécutions juives que nous ne connaissons mal,* explique la jeune fille passionnée d'histoire. *J'ai hâte que nous en parlions en 3^e.* » Entourée de la fierté de toute sa bande de copains, ce mardi matin, celle qui semble timide sait déjà ce qu'elle voudrait faire comme métier plus tard : professeure d'histoire-géographie.

Son grand-frère, sa grande-sœur et sa mère l'ont aidé à relire son texte, avant qu'elle ne l'envoie pour le concours de la citoyenneté européenne. Sa classe de 4^e C s'est aussi vu remettre à titre collectif le prix de la citoyenneté européenne par AQUI en la présence de Joël Aubert, rédacteur en chef.

Le texte de Sofia Abbassi est à lire ci-dessous.



Pourquoi tant de haine ?

Comme tous les samedis j'aidais au tri de vêtements et de vieux objets récupérés lors des collectes organisées par l'association où je suis bénévole. Je vérifiais l'état d'un vieux manteau usé et démodé, lorsque je sentis dans l'une des poches une liasse de papiers pliés. Je dépliais soigneusement le premier feuillet, et, curieuse, je commençais à lire.

« 8 juillet 1945,

Je m'appelle Judith, je suis une jeune fille juive de 19 ans et j'habite à Paris. Aujourd'hui, je souffre à cause d'un dictateur nommé Hitler. Depuis bientôt dix ans, cet homme fait vivre un enfer à tous les Juifs. J'ai perdu ma famille à cause de lui.

Je vais vous raconter mon histoire pour que vous puissiez mieux comprendre.

Le 29 décembre 1942, en rentrant chez moi, j'ai trouvé mon père très inquiet, ma mère et ma sœur étaient en larmes. Je leur ai demandé ce qui se passait et mon père, comme hors de lui, me répondit brutalement : « il se peut qu'on nous ait dénoncés, ou qu'on ait été prévenus, il faut partir... »

Tous les sacrifices que nous avons faits auparavant tombaient à l'eau à cause d'un délateur. J'étais furieuse mais totalement impuissante.

Depuis quelques mois déjà, nous avons été obligés de coudre une étoile jaune sur nos vêtements et on avait ordonné à mon père de fermer sa petite épicerie. Avant cela, on nous avait dit qu'on n'avait plus le droit de travailler, que c'était inscrit dans la loi, des interdits à l'égard des Juifs.

Dans cette liste, qui s'était rallongée au fil des mois, étaient interdites plein de choses qui nous rendaient heureux et que nous n'avions plus le droit de faire : interdiction d'aller au parc, interdiction d'aller dans les cinémas, interdiction de parler ou de fréquenter des non juifs, des aryens comme on les appelait. Tous mes amis étaient « aryens » et je n'avais plus le droit de les voir.

Le plus dur pour moi, c'est de ne plus pouvoir pratiquer la danse. La danse, c'est toute ma vie, c'est ce qui me permettait de faire face à tous les problèmes qui se présentaient. Mais ça, c'est fini. On nous impose un couvre-feu, on nous a pris plus d'argent car mon père ne peut plus travailler. Quand je marche dans la rue, je sens les regards des passants qui me dévisagent à cause de cette étoile. Où que j'aille, les gens ne se sentent pas à l'aise, alors qu'avant ils étaient proches de moi. Aujourd'hui, le boulanger refuse de me vendre du pain alors qu'avant il était très poli. Il me connaît depuis que je suis toute petite, j'ai toujours acheté mon pain chez lui. Désormais, je dois faire le tour de la ville pour trouver un morceau de pain et c'est pénible pour tous les aliments. Dans le métro, je n'ai le droit de me déplacer que dans la dernière rame et de toute façon pour aller où je veux. On n'a plus le droit de voyager.

Je n'ai plus d'amis, il ne me reste que ma famille.

Pourquoi ? Quel problème y a-t-il à être juif ?

Suite à cette dénonciation, nous avons finalement décidé de déménager et de changer d'identité pour que personne ne sache que nous sommes juifs.

Je sais que quelques jours après notre départ précipité, la Gestapo a débarqué dans notre appartement vide... »

Malheureusement, le suite du journal reste introuvable. Je me demande ce qui est arrivé à Judith, à sa famille qu'elle dit avoir perdue.

Pourquoi être aussi cruel , pourquoi tant de haine ?

Trop de question sans réponse. J'ai montré ce fragment du journal de Judith à mon professeur d'Histoire. Il m'a expliqué beaucoup de choses par rapport à cette époque, il m'a dit que des millions de personnes ont vécu la même histoire que Judith qu'elles ont dû faire des sacrifices, abandonner leur vie d'avant. Il m'a aussi dit qu'après avoir vécu toutes les discriminations évoquées par Judith, il y a eu plus grave encore. Les nazis ont emmené des convois entiers de personnes dans des camps de concentration ou même d'extermination... Ils devaient travailler très dur, affamés, battus... Et s'ils n'étaient plus aptes à travailler on les dirigeait vers des chambres à gaz .

Sous le joug des nazis, l'inégalité et l'injustice étaient des principes.

Mon professeur m'a expliqué que l'idée européenne est née d'un désir de paix et de solidarité entre les peuples, afin justement d'éviter qu'un épisode similaire ne se reproduise sur le sol européen. Savoir vivre ensemble et s'unir pour faire face à d'autres puissances bien plus grandes que la France, c'est ce qui doit être notre objectif commun aujourd'hui encore.

Sofia Abbassi, 4

Collège Rosa Bonheur, Brugnot

Alix Fourcaud

*Crédit Photo : Alix Fourcaud
Publié sur aqui.fr le 29/05/2014*

[Url de cet article](#)